

**Festival** ♦ Ouvert sur la danse et le cinéma, le rendez-vous parisien privilégie la pluralité.

# Jazz à tout va à la Villette

## Jazz à la Villette

Jusqu'au 14 septembre.

Rens. : 01 44 84 44 84

[www.jazzalavillette.com](http://www.jazzalavillette.com)

«**J**azz is not dead», lit-on sur les affiches noires illustrées par un trait de crayon funèbre, dans les couloirs du métro parisien. La formule, à verser au crédit de Frank Zappa, alors en pleine réflexion sur la direction prise par le genre à la fin des années 60, ne manquait pas d'ironie, se complétant par

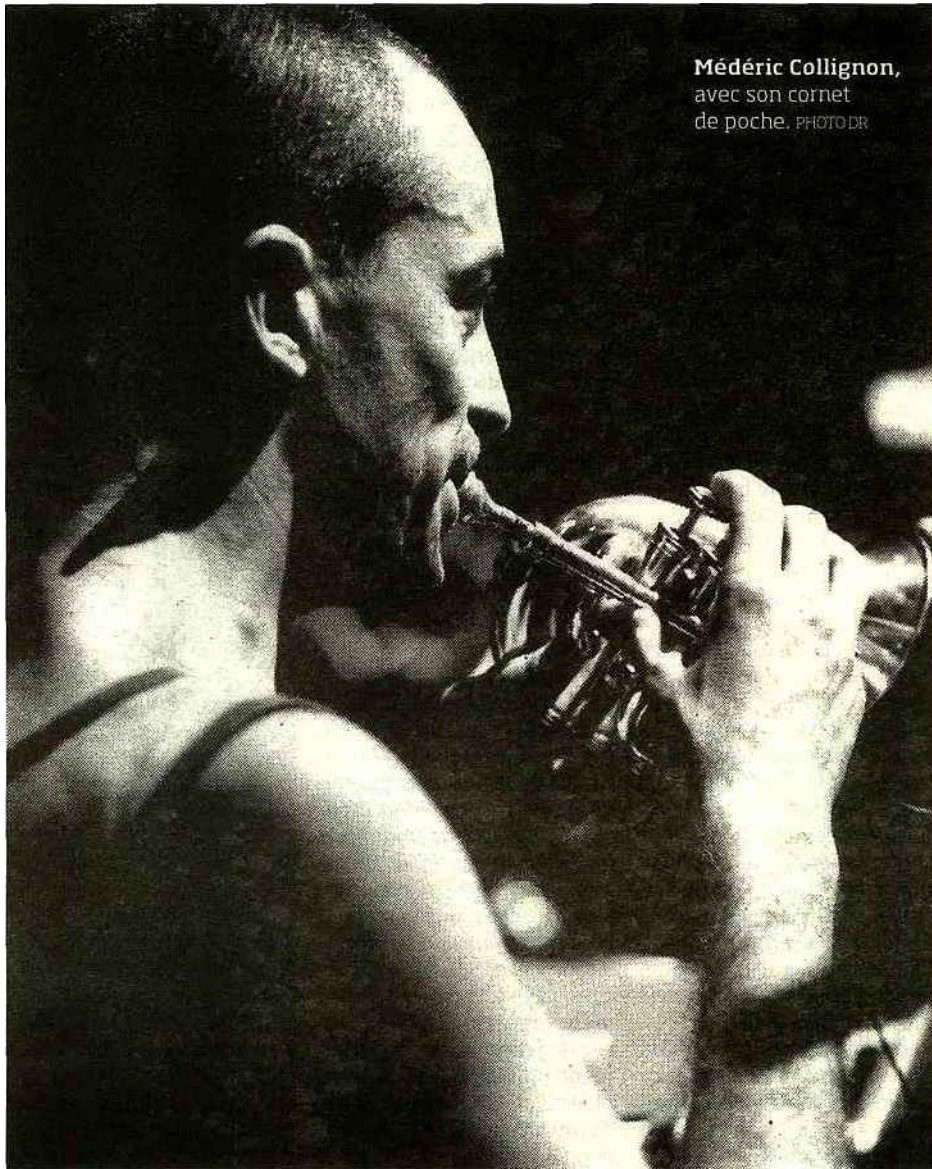
«*It just smells funny*» («Le jazz n'est pas mort, mais il a une drôle d'odeur»). Un avis que Miles Davis, à l'aube des années fusion, semblait partager dans sa biographie : «*Le passage aux instruments électriques allait provoquer l'éclatement de mon groupe et me faire évoluer vers un nouveau type de musique.*»

**Ambition.** C'est autour de cette interaction entre le jazz et d'autres musiques, mais aussi d'autres disciplines, que la 13<sup>e</sup> édition du festival Jazz à la Villette s'articule, avec beaucoup d'ambition. Un mille-feuille plutôt nouvelle cuisine, concocté conjointement par Vincent Anglade, conseiller artistique, et Franck Picard, directeur de production à la Grande Halle, unis par un goût aiguisé du pointu et de l'inopiné. Car retrouver ici James Chance, pape de l'*underground* new-yorkais des années No Wave, relève de la gageure. Il y aura donc, pendant quinze jours, du rock, de l'electro, du hip-hop, pour citer les plus récentes épousailles du jazz avec les tendances actuelles, auxquelles Matthew Herbert, Erik Truffaz, Nosfell, Bumcello, Toroise ou The Bad Plus apporteront une approche personnelle. A l'honneur, les musiques de films, dont le célèbre compositeur Lalo Schiffrin, ancien arrangeur de Dizzy Gillespie, donnera, entouré d'un orchestre symphonique, sa version jazzy. Et bien sûr, les

échanges avec une vieille connaissance, la danse. A la pointe du contemporain, en ouverture ce soir, la Flamande Anne Teresa de Keersmaecker sera en conversation avec le saxophoniste Archie Shepp, puis avec l'enregistrement de *Love Supreme* de Coltrane. Mathilde Monnier, toujours alliée au clarinettiste Louis Sclavis, ou encore Josef Nadj, continueront de creuser ce sillon créatif que jazz et danse fécondent dans un vieux rapport affectif.

**Hors-cadre.** Dans un même ordre d'idée, Médéric Collignon, avec son cornet de poche, que le public a pu récemment découvrir grâce à l'émission télé du pianiste Jean-François Zygel sur l'improvisation, provoquera le danseur Boris Charmatz dans un duo hors-cadre. Mais si le jazz n'est pas mort, comme s'emploiera à le démontrer cette sélection éclectique, il est, depuis juin, à nouveau en deuil. Esbjörn Svensson n'est plus, victime, à 44 ans, d'un accident de plongée sous-marine. Symbole de cette nouvelle génération inspirée par le rock et la pop, le pianiste suédois et son trio E.S.T. étaient attendus samedi, à la veille de la sortie de leur nouvel album, *Leucocyte*. Ce soir-là, la Cité de la Musique restera muette, du choix des organisateurs, qui lui dédient cette édition. Son portrait sera accroché dans le lieu.

♦ DOMINIQUE QUEILLÉ



Médéric Collignon,  
avec son cornet  
de poche. PHOTO DR.